

Nouvelle série N° 1

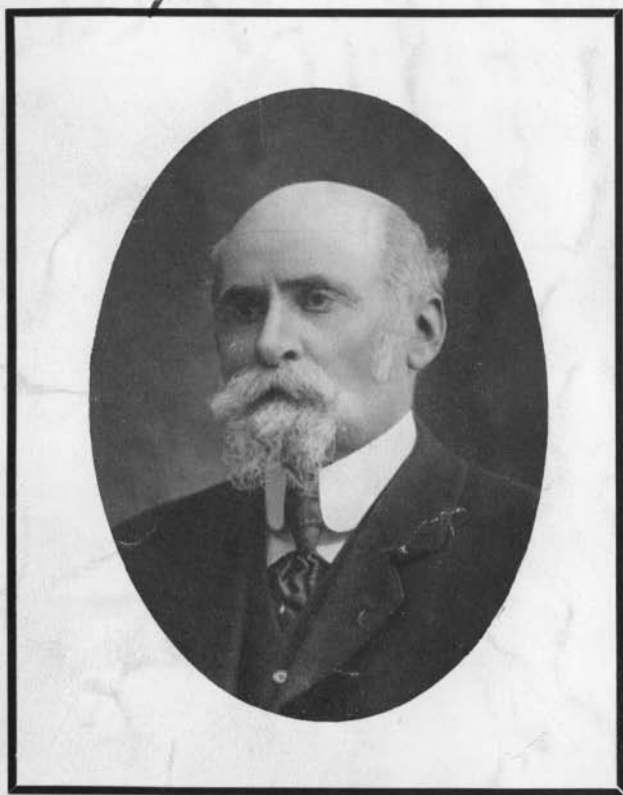
JUILLET 1929

# L'ALLIANCE UNIVERSITAIRE FRANÇAISE

Des Quatre Enseignements

BULLETIN MENSUEL

*Boisgarnier - Izoulet*



IZOULET - 1854-1929

Bibliothèque Maison de l'Orient



129969

**IZOULET**

**et son œuvre philosophique**

---

# IZOULET

## et son œuvre philosophique

Par Émile BOCQUILLON,  
*Directeur d'École à Paris,*  
*Lauréat de l'Académie Française.*

---

### L'HOMME

« *Il n'est que temps, enfin, pour la  
France de se ré-arc-bouter à Dieu!* »

---

#### I. — Izoulet et l'Alliance Universitaire

Jean-Bernard-Joachim IZOULET, né à Miramont (Tarn-et-Garonne), le 20 août 1854, est mort le 25 mai 1925, à Paris, après une maladie de quatre mois. Selon sa volonté, ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

L'*Alliance Universitaire*, pour qui il a tant fait, estime devoir, en cette circonstance, rompre le silence qu'elle a volontairement observé depuis sept ans, et consacrer un numéro spécial à l'œuvre du grand philosophe français qui vient de disparaître.

#### II. — Ses Etudes

Izoulet a fait ses études dans les établissements suivants :

1<sup>o</sup> Au *Collège de Moissac*, établissement historique fondé par César de Bus, et où ont enseigné *Laromiguière* et *Lakanal* ;

2<sup>o</sup> Au *Lycée de Montauban*, à l'époque où y professaient le philosophe *Elie Rabier*, plus tard *Directeur de l'Enseignement secondaire au Ministère de l'Instruction publique*, et l'hel-

léniste *Alfred Croiset*, plus tard *Doyen de la Faculté des Lettres à la Sorbonne* ;

3<sup>o</sup> Au *Lycée Louis-le-Grand*, sous d'excellents lettrés, comme *Gustave Merlet* et *Aubert-Hix*, si justement révéérés par *Paul Bourget* ;

4<sup>o</sup> Enfin, à l'*École Normale Supérieure*, sous d'illustres maîtres, comme les *Jules Lachelier* et les *Alfred Fouillée*, les *Fustel de Coulanges* et les *Gaston Boissier*.

### III. — La première période de sa vie

Izoulet débute, comme professeur de philosophie, au *Lycée de Bourg-en-Bresse*, c'est-à-dire aux portes du *Mâconnais de Lamartine*, aux portes du *Pays de Gex et du Ferney de Voltaire*, aux portes de la *Savoie de Joseph de Maistre*, aux portes de *Genève de Rousseau*.

Il prend, à Paris, un *congé d'études* de quatre ans, pour étudier la *Biologie* :

1<sup>o</sup> A la *Sorbonne*, avec le zoologiste *Lacaze-Duthiers* et le biologiste *Dastre*, suppléant et plus tard successeur de *Paul Bert*, lui-même successeur de *Claude Bernard* ;

2<sup>o</sup> Et à la *Faculté de Médecine*, avec l'agrégé de *Lanessan* et l'histologiste *Charles Robin*, disciple d'*Auguste Comte* et collaborateur de *Littre*.

Il devient secrétaire particulier de *Paul Bert*, Ministre de l'Instruction publique dans le *Cabinet Gambetta*.

Il est chargé par le *Ministre Jules Ferry* et par le *Préjet de la Seine Hérold*, d'esquisser, en soixante conférences, aux trois mille instituteurs de Paris, la *Psychologie et la Morale* que les nouvelles *Lois scolaires* les chargeaient d'enseigner.

Il fait un court passage au *Lycée de Douai*, au pays de *Desbordes-Valmore*, où il a connu, à la Faculté, *Auguste Angellier* auquel on a récemment élevé un buste, à Lille, en souvenir de son livre émouvant : *A l'Amie perdue*.

Après quoi, pendant *dix ans*, il professe la philosophie dans deux des grands lycées de Paris : *Henri-IV* et *Condorcet*.

C'est pendant ces *dix ans* qu'après l'avoir élaborée pendant les *dix années précédentes*, il a mis sur pied sa retentissante

thèse de doctorat : *La Cité moderne, ou la Métaphysique de la Sociologie.*

Et c'est alors qu'il obtient coup sur coup : le doctorat, la *Légion d'honneur* et la *chaire de Philosophie sociale au Collège de France.*

Ici se clôt la première période de sa vie, et s'ouvre la deuxième période.

#### IV. — La seconde période de sa vie

Pendant plus de *vingt ans*, Izoulet se livre à une *enquête philosophique* pour dégager et poser ses *Principes en Psychologie et en Morale.*

Après quoi, pendant près de *trente ans*, il va se livrer à une *contre-enquête historique*, pour vérifier ses *Principes abstraits* et en dégager les *applications concrètes*, en *Religion et en Politique.*

Et pendant ces *trente ans*, il va garder le silence.

Entendez : pendant *trente ans*, au Collège de France, il va étudier à fond la *philosophie du XVIII<sup>e</sup> siècle*, c'est-à-dire les *sources profondes de la Révolution française.*

Et c'est ainsi qu'il est arrivé :

1<sup>o</sup> A confirmer sa *Cité moderne* ;

2<sup>o</sup> Et à justifier la *Révolution*, c'est-à-dire à mettre en lumière la *sublimité de ses intuitions et de ses aspirations*, sous l'*absurdité ou l'atrocité de ses déviations.*

D'où, après ces *trente ans* de labeur acharné, toute une série de livres substantiels et courageux :

1<sup>o</sup> *La Rentrée de Dieu dans l'Ecole et dans l'Etat, ou ma Philosophie de l'Histoire de France* ;

2<sup>o</sup> *Paris, capitale des Religions ou la Mission d'Israël* ;

3<sup>o</sup> *La Métamorphose de l'Eglise ou la Sociologie, fille du Décalogue au Collège de France* ;

4<sup>o</sup> *Le Panthéisme d'Occident ou le Super-Laïcisme et le fondement métaphysique de la République et du Socialisme hiérarchiques.*

Avec ce sous-titre :

*La Nouvelle Ame et le Nouveau Dieu; la Nouvelle Eglise et le Nouvel Etat.*

Et ces quatre livres ne devaient pas être les derniers, si l'impitoyable mort n'avait prématurément frappé...

\*  
\* \*

Entre temps, d'ailleurs, Izoulet avait donné de vigoureuses et savoureuses traductions de quatre grands livres anglo-saxons :

1<sup>o</sup> LES HÉROS, de Carlyle, le grand philosophe écossais, disciple de Fichte, « *le plus grand anglais qui ait paru depuis Shakespeare* » ;

2<sup>o</sup> LES HOMMES RE-PRÉSENTATIFS (ou les *Sur-humains*), d'Emerson, le grand philosophe américain, disciple de notre Montaigne ;

3<sup>o</sup> LA VIE INTENSE, du Président Roosevelt ;

4<sup>o</sup> L'EMPIRE DES MERS, de l'Amiral Mahan.

## V. — Jugement sur cette carrière

Ce qui est frappant, et même saisissant, chez Izoulet, c'est l'unité acharnée de sa vie, absorbée dans une seule et même idée, dans un seul et même problème, *posé depuis deux mille ans*, et en vain agité pendant ces vingt siècles par les plus grands *Philosophes* et les plus grands *Politiques*, à savoir le problème *de la nature et des rapports de l'Eglise et de l'Etat*.

Ce problème, il l'a étudié :

Pendant *vingt ans*, sous sa forme abstraite (*Psychologie et Morale*), et pendant *trente ans*, sous sa forme concrète (*Religion et Politique*).

Et ce problème, il croyait fermement l'avoir résolu !

Et ce problème, c'est le problème duquel tout dépend !

« En effet, se plaisait-il à répéter : le *Problème religieux et moral* commande tout le *Problème politique et gouvernemental*, lequel commande tout le *Problème économique et social*.

« S'il en était ainsi, ajoutait-il, l'*Occident aurait enfin*

*trouvé ou retrouvé ses assises spirituelles profondes, à l'heure même où il risque de se trouver sévèrement confronté avec l'Orient ! »*

Et pour arriver à rendre un tel service, non seulement à la France, mais aussi à l'Europe-Amérique en général, Izoulet n'a pas hésité à écarter ce qu'il croit être de fausses solutions, et à dresser, par exemple, un double et écrasant réquisitoire contre les doctrines de Durkheim et de M. Bergson.

## VI. — Un libre-penseur religieux

Toute la philosophie de Jean Izoulet, ai-je dit, est dominée par la question religieuse.

On peut dire qu'à quinze ans, dès le collège, il s'est trouvé déjà face à face avec elle, et sous l'une de ses faces les plus ardues, quand, lisant dans la cour de récréation, le *Contrat Social*, il tomba en arrêt devant la fameuse phrase des « deux têtes de l'Aigle ». Et son cerveau d'adolescent se répétait la formule mystérieuse dont, ni Hobbes, ni même Rousseau n'avaient pu pénétrer le secret, et dont, en 1928, il allait donner la clef au monde...

« Au fond de tous nos problèmes, nous disait-il toujours à l'École Normale d'Auteuil, en 1885-88, il y a le problème religieux. »

Ce problème des problèmes pour l'homme, oui, il a passé sa vie à le résoudre.

Et il l'a résolu...

Dans son premier ouvrage, la traduction des *Héros*, de Carlyle, en 1888, en première page, servant d'épigraphe à sa magistrale introduction, *Le crépuscule des Dieux*, il campe cette indication hardie et précieuse, de sa position philosophique.

Il s'agit de la dédicace du volume, à Ernest Renan :

Monsieur,

Dans nos nations européennes modernes, « libre-pensée » et « religion » sont, croit-on, choses qui s'excluent.

C'est là une erreur funeste.

En traduisant ce livre de Carlyle... j'ai essayé de servir selon mes forces la cause de la LIBRE-PENSÉE RELIGIEUSE.

Et plus tard il écrivait :

J'ai l'âme religieuse et l'esprit scientifique...

## VII. — Un révolutionnaire constructif

Izoulet est le grand révolutionnaire constructif de l'Occident.

Il a passé en revue nos principales erreurs et leurs doctrines, et il a fait justice des faux systèmes de mort, auxquels il a opposé les doctrines de renaissance et de vie.

Il a mis à néant le faux système social de *Karl Marx* et la fausse et mortelle sociologie de *Durkheim*.

Et il a instauré le Socialisme hiérarchique et la Sociologie de la Solidarité, celle qui doit pénétrer demain notre enseignement à tous ses degrés.

Il a mis à bas à la fois le matérialisme athée et le faux dualisme de *Bergson*.

Et il a construit la doctrine du monisme spiritualiste panthée et du Salut collectif terrestre.

L'unique et finale Religion de l'avenir, qu'il a prophétisée en traits de feu, c'est le Culte de la Cité, « fond commun de toutes les religions de la terre », auquel, « à travers toutes leurs déviations passagères », elles devront enfin revenir.

Et le titre définitif de son livre philosophique fondamental, clef de toute sa pensée, essentiellement constructif, c'est : la **SAINTE CITÉ**.

## VIII. — Un panthéiste stoïcien

Il m'a été donné d'être le témoin du labeur acharné de cet athlète de la pensée et, depuis bientôt quarante ans, son confident.

J'ai toujours été frappé de l'unité saisissante de sa vie philosophique. Tout son grandiose système existait déjà, enveloppé, dans ses méditations d'adolescent.

Celui qui, à quinze ans, s'absorbait dans la lecture en profondeur du *Contrat Social*, nous donnait, à quarante, sa *Métaphysique de la Sociologie*, inspirée de Rousseau et, à soixante-treize, sa Conjugaison de l'Eglise et de l'Etat, ou des *Deux têtes de l'aigle*.

Son système se développait organiquement, à la manière lente et puissante des chênes de nos forêts.

— Je suis un arbre, me disait-il, et j'assiste à ma vie..

Arbre trop tôt foudroyé, hélas ! avant que se fussent épanouis les derniers rameaux...

Dans quelques pages d'auto-biographie, pleines d'une poésie émouvante et mélancolique et, déjà aussi, annonciatrices de sa fin prochaine, il nous a révélé le secret de sa nature et de ses tendances profondes, en même temps que de l'âpreté poignante de sa vie de lutte et d'efforts :

Un seul mot personnel en dit souvent au cœur autant qu'un grand système !

*La vie est une chose magnifique !*

Mais voici que ma journée terrestre est loin, très loin de l'aube et se penche vers son couchant...

Ou, si l'on veut, voici que mon année terrestre est loin, très loin des primevères d'avril et descend lentement vers les colchiques d'automne.

Et la vie m'aura été dure, à moi, extrêmement dure, sans que jamais, d'ailleurs, j'aie songé à me plaindre.

Et à aucun prix, à aucun prix, je ne voudrais recommencer !

Moi, j'aurai été, du moins, soutenu par ma foi.

*Quelle foi ?*

Non pas, certes, une adhésion verbale à quelque formule corticale !

Mais une instinctive et intuitive, une intensive et expansive confiance en l'Univers-Dieu !

## IX. — La prière du panthéiste

De cette expansive confiance en l'Univers-Dieu, si opposée à la banale « adhésion verbale », est née la Prière du Panthéiste, admirable page que les croyants à la survie, eux-mêmes, ne pourront pas lire sans émotion, et dont voici quelques passages.

Tout d'abord, Izoulet résume ce qu'il appelle la prière du Clérical, c'est-à-dire du « mauvais ouvrier qui, toujours, se plaint de son outil et qui ne cesse de récriminer auprès de son Maître » :

« Seigneur, que voulez-vous que je fasse de *cette petite terre*, qui n'est qu'un grain de sable ou de boue, et de *cette courte vie*, qui n'est que *labeur et douleur*.

« Ce qu'il me faut à moi, ce que je demande, ce que j'exige, c'est le Ciel, c'est-à-dire l'Eternité SANS FIN, SANS EFFORT ET SANS RISQUE ! »

Et voici la prière du Laïciste, « le bon ouvrier qui jamais ne se plaint... » :

« Seigneur, je n'existais pas, je n'avais donc aucun droit à rien ; et pourtant vous m'avez conféré l'existence !

« D'où mon attitude fondamentale... de débiteur reconnaissant, au lieu de l'attitude courante... de créancier arrogant !

« Et vous m'avez donné comme séjour, la Terre !

« ...Or, je le sais, Seigneur, notre Terre et son Soleil, et les millions ou milliards de Soleils de notre Nébuleuse, et le million de Nébuleuses à nous déjà connues, tout cela n'aura qu'un jour !

« ...Eh bien, Seigneur, si doivent ainsi périr Planètes et Soleils, et Terres et Mers, et Bêtes et Plantes, je n'aurai pas, moi, simple brin d'herbe de l'Humanité, humble moisissure de la Terre, je n'aurai pas, dis-je, l'extravagante prétention de vouloir vivre éternellement !

« ...Quadruplement sublime, dans son infimité, est le destin de l'homme !

« Il fonde les Cités. Et il fonde les Foyers. Il fonde la Science et l'Industrie ! Et il fonde la Littérature et l'Art.

« ...Pourquoi donc fuir la Terre, puisque Dieu est partout !

« ...Et c'est pourquoi, Seigneur, avec une émotion indicible, j'accepte mon Astre dans les Cieux, c'est-à-dire mon point d'espace et mon instant de temps, dans l'Immensité et l'Éternité !

« Et c'est pourquoi, Seigneur, avec transport, j'accepte mon Destin et cet Eclair de Vie qui me permet d'entrevoir et de traverser l'insondable Mystère et le pathétique Drame de l'Univers !

« ...Seigneur, il n'y a sur le Globe que deux sortes de Religions : les Religions du VOULOIR VIVRE, comme le Mosaïsme et le Shintoïsme ; et les Religions du VOULOIR MOURIR, comme le Bouddhisme ou le Christianisme.

« Les Religions du Vouloir vivre sont celles des hommes d'Israël, qu'enflamme la « chaude frénésie de la Vie » ; ou des hommes du Soleil levant, qu'anime le grave et fervent Culte de la Race et de la Cité, de l'Empire et de la Divinité.

« Les Religions du Vouloir mourir sont celles des Bouddhistes, qui méprisent la Vie et aspirent au Néant, ...et des Chrétiens, ces « émigrés à l'intérieur », ces défaitistes d'ici-bas, qui parlent surtout de Détachement et de Renoncement !

« Or, je le sais, Seigneur, selon vos justes Volontés, ce sont les Religions et les Civilisations du Vouloir vivre qui posséderont le Monde ; et ce sont les Religions et les Civilisations du Vouloir mourir qui seront balayées de la Terre et des Cieux. »

...N'avais-je pas raison de dire :

C'est le Laïciste ou Panthéiste qui est sensé et pie ; et c'est le Clérical qui est insensé et impie !

Cette admirable prière peint toute son âme et toute sa philosophie.

## X. — « De quatre à dix ans » ou sa « vraie philosophie »

D'où lui est venue cette philosophie profonde ?

La doit-il à quelque maître au cerveau puissant, qui l'a initié aux subtilités de la pensée ?

Non. En remontant par la pensée à ses années d'enfance, le Géant du Quercy nous a confié en termes émus à quelle « gracie et fragile créature » il doit le fond de cette foi en l'Univers-Dieu, qui l'a soutenu, malgré les épreuves de l'adversité, sur son dur chemin.

Voici la précieuse autobiographie de sa jeunesse :

J'ai perdu ma mère de bonne heure ; et de quatre à dix ans, j'ai été presque entièrement confié à mes grands-parents paternels.

Mon grand-père était l'un des sept enfants d'une aisée famille paysanne de propriétaires ruraux.

...On lui avait fait épouser la fille du médecin du village, laquelle avait *dix-sept ans* tout juste, ce qui leur faisait *trente-sept ans* à eux deux.

*Dix-sept ans* d'âge et... *dix-sept cents francs* de dot.

...C'était un humble foyer, l'humble chaînon d'une longue chaîne de laboureurs craignant Dieu !

Leur enfant aîné, mon père, entra à l'*Ecole normale du département*.

Et moi, je suis entré à l'*Ecole normale supérieure de Paris*.

Et voici l'influence décisive que prend, sur l'orientation de pensée du futur Normalien de Paris, sa grand'mère paternelle :

Mince et frêle, pleine de vaillance et de sensibilité (elle) avait appris de son père à connaître les maladies et à se passer des pharmacopées savantes.

Elle ne croyait qu'aux « simples ». Elle avait foi dans la vertu des « plantes ».

...Très pieuse, d'ailleurs, comme son mari, sans rien de dévôt, et encore moins de bigot.

Dans ce milieu, jamais on ne « prêchait ».

Mais quand le mot « Dieu » était prononcé, ce qui arrivait rarement, il était prononcé presque à voix basse, avec une gravité recueillie, qui m'impressionnait singulièrement.

La *vie rurale*, et la foi aux « simples » chez la fille d'un *médecin de campagne*, dans une *extrême sensibilité féminine*, et dans une *profonde et discrète foi en Dieu* : telles sont, avec quelques autres non moins précieuses..., les influences qui, de quatre à dix ans, m'ont pénétré jusqu'aux moelles.

Ces six ans ont été l'oasis de ma vie. Et c'est là que j'ai fait ma vraie philosophie.

A dix ans, je suis parti pour les Collèges et les Villes.

...A quinze ans, j'avais par hasard découvert le Poète et le Philosophe qui ont décidé de ma destinée, mais en second lieu seulement, c'est-à-dire après les plantes médicinales de ma grand'mère, et après son Dieu !

Et plus que jamais, de vingt à trente ans, j'allais subir l'influence de la Biologie.

Ayant ainsi rendu hommage à la « gracile et fragile créature » qui — avant Lamartine et Rousseau — lui fit faire sa « vraie philosophie », il rassemble et condense encore sa pensée en un autre endroit de ses œuvres, honorant pieusement « celle qui m'a transmis », dit-il :

...l'âme fervente de mes humbles aïeux.

Par où se sont éclairées pour moi, du dedans, toutes les Philosophies de la terre !

...Par où, avec une joie secrète, même dans les pires épreuves, je me suis toujours senti en communion avec l'Âme de l'Univers !

Par où, j'ai toujours senti le divin sourdre de toutes parts !

Par où, enfin, à fond je me sens Panthéiste !

Car pour moi, Terre et Ciel, oui, tout est plein de Dieu !

Telle est l'origine, humble et profonde, de son Panthéisme stoïcien.

## XI. — Le patriote

Ce Panthéiste était passionnément épris de son pays natal et de sa patrie.

Rappelant ses origines terriennes, il a dit :

Je suis né sur un versant du Plateau Central, dans les derniers contreforts sud-occidentaux du Massif d'Auvergne, en cette triade d'ardents pays qui ont fourni tant de compagnons héroïques à Jeanne d'Arc, et qui s'appellent : Quercy, Rouergue et Albigeois.

...Je suis fils de « laboureurs craignant Dieu » et de maîtres d'école de village, qui avaient servi aux armées et que le simple mot « patrie » faisait pâlir...

...Tous très obscurs passants de la terre de France, mais dont je n'ai eu garde de renier la foi !

...Et j'ai pu échapper au laminoir des fausses bourgeoisies pour rallier en pensée, sur les cimes du monde, l'invisible phalange des

« Génies, des Héros et des Saints, par qui l'univers, éternellement défaillant, est éternellement sustenté.

...Et je l'avoue, je ne suis pas de ceux dont la haute culture n'a su faire que des *défaitistes* et des *anarchistes* et des *athées*. Bien au contraire !

...C'est la haute culture qui a centuplé en moi la *Religion de la Patrie*, le *culte de la Cité*, la *Foi en Dieu*.

La *Religion de la Patrie* ! Quel mot, et quelle leçon, provenant d'un tel cerveau !

## XII. — Le nouveau Thomas d'Aquin

Qui est donc Izoulet ?

C'est « un paysan du Quercy arraché à la terre et transporté dans les hautes sphères de la métaphysique », où il a découvert et annoncé à l'Humanité la nouvelle Ame et le nouveau Dieu, l'Ame et le Dieu rectifiés par la Science, et par lesquels il a amorcé l'unification spirituelle de la Planète — réserve faite de la somptueuse et précieuse variété du Monde — et la Fédération des Races et des Saintes Patries.

Il a parlé aux hommes avec les accents enflammés du prophète, « en poète inspiré et hors de lui ».

Dans sa page la plus saisissante de la *Cité moderne*, et peut-être de toute son œuvre, il cite cette prophétie de Joseph de Maistre, qu'il appelle lui-même la *révélation de la révélation* :

Nous touchons à la plus grande des époques religieuses...

...Toute la science changera de face...

Attendez que l'*affinité naturelle de la religion et de la science* LES RÉUNISSE DANS LA TÊTE D'UN SEUL HOMME DE GÉNIE : l'apparition de cet homme ne saurait être éloignée et *peut-être même existe-t-il déjà*. Celui-là sera fameux et mettra fin au XVIII<sup>e</sup> siècle qui dure toujours.

« De même qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, disait Izoulet lui-même l'Église a eu un Thomas d'Aquin pour entreprendre d'intégrer dans la foi chrétienne, la Science et la Philosophie antiques, de même il faut qu'en ce XX<sup>e</sup> siècle, l'Église trouve un autre Thomas d'Aquin pour entreprendre d'intégrer dans la foi chrétienne la Science et la Philosophie modernes. »

Qui est donc Izoulet ?

C'est le génie, c'est le Thomas d'Aquin annoncé au monde par le verbe inspiré de Joseph de Maistre.

C'est lui qui ouvre devant l'Humanité « la plus grande des époques religieuses », ou va s'accomplir « l'enivrant hymen de l'âme religieuse et de l'esprit scientifique », la synthèse de la Science et de la Foi.

Tel m'apparaît, après tant d'entretiens intimes avec lui, après bien des méditations sur ses leçons et sur ses livres, l'auteur de la *Sainte Cité* et du *Panthéisme d'Occident*.

---

## L'ŒUVRE

---

### I. — La Science et la Foi

Dès son opuscule, *L'âme française et les Universités nouvelles* (1892), Izoulet esquisse en une large fresque, le thème de son œuvre entière, dans laquelle il veut relier les deux puissances considérées à tort comme antagonistes, alors qu'elles sont unies par des affinités naturelles et profondes : la Science et la Religion.

Qu'est-ce que la Science ?

C'est la vision nouvelle de la Nature et de la Vie, de l'Univers et de l'Homme.

Comment se fait-il que cette vision nouvelle n'ait pas encore eu ses répercussions profondes sur la Religion même ?

Parce que, chez les Catholiques, par exemple, la Foi proprement dite est entravée par le Dogme.

Le Dogme se réduit à deux points essentiels :

1° Le Monde est constitué par une dualité, à savoir, la distinction et l'opposition de la *terre* et du *ciel* ;

2° L'Homme, pareillement, est constitué par une dualité, à savoir, la distinction et l'opposition du *corps* et de l'*âme*.

Au-dessus de la terre, il y a le ciel ; et au-dessus du corps, l'âme.

La vie terrestre est affreuse, mais la vie céleste sera délicieuse.

Le corps est méprisable, mais l'âme est adorable.

Le corps ira donc pourrir dans la terre, mais l'âme s'en ira fleurir à jamais dans le ciel.

Or, voici l'intervention de la Science :

Double désastre : la Science, sous le nom d'astronomie, détruit le Paradis, mystique séjour ; et sous le nom de biologie, détruit l'âme, mystique habitante. Plus de violes au fond des nues, plus de harpes éternelles ! Et plus d'immatérielle Psyché pour s'y envoler archangéliquement.

Et voilà pourquoi les Catholiques ne voient en la Science qu'une « sinistre ennemie ».

Et pourtant, si la Science est Vérité — et elle est la Vérité, la Science authentique — et si la Science établit que le Ciel et l'Âme-substance, affirmés par le Dogme, ne sont que des chimères, il faut bien qu'à moins de se disqualifier, la religion catholique abandonne le Dogme, se mettant ainsi d'accord avec la déclaration si courageuse et si frappante de Mgr Spalding : « *Toute vérité est orthodoxe* », laquelle déclaration a évidemment comme contre-partie : « *Et inversement, toute erreur est hétérodoxe* » !

La Foi, voilà l'élément essentiel et indestructible de la Religion. Le Dogme n'est que l'élément périssable et caduc, qui ne saurait prétendre à s'insurger contre la Science et la Vérité.

D'où la nécessité, pour la Religion, d'évoluer lentement sous l'impulsion de la Science.

Autrement :

Telle une pièce d'eau qu'une source ne renouvelle pas continûment : elle stagne, croupit, se corrompt.

La Science est l'agent purificateur de la Religion.

Mais, mais...

Il ne s'agit pas seulement de justice philosophique distributive entre la Foi et le Dogme, il s'agit de la vie ou de la mort même des peuples.

Les Religions sont « les vases sacrés qui contiennent l'âme des peuples ».

...Dans la concurrence des nations, n'est-il pas inévitable que celles qui s'adapteront le plus vite à cette conception nouvelle du Monde et de la Vie prendront l'avantage sur les peuples routiniers ?

...La Pensée, en effet, est l'outil des outils.

...L'Énergie spirituelle est la source de l'Énergie matérielle.

...Vérité et vertu sont force. Erreur et vice sont faiblesse. Pour se fortifier, il faut se purifier.

...On l'a dit : « pour vaincre, il faut avoir aux reins une croyance ».

...Pour vaincre, il faut avoir une foi forcenée. Partout et toujours les nobles et mélancoliques Curiaques sont nés vaincus.

Ainsi parlait Izoulet, dès 1892.

Voyons comment il pose le problème, pour la France, un tiers de siècle plus tard, sous le titre : *Le Drame du Rhin et le Drame du Christ*.

## II. — Le drame du Rhin

C'est dans son livre *La Rentrée de Dieu dans l'Ecole et dans l'Etat* qu'Izoulet a esquissé sa *Philosophie de l'Histoire de France* qui constitue bien « la plus vigoureuse simplification de notre Histoire qui ait jamais été donnée ».

A l'Ouest et à l'Est, la France a subi deux immenses dé-membrements.

Et à l'Ouest et à l'Est, la France a lutté ou lutte pour deux immenses : re-membrements.

A l'Ouest... la France a été *démembrée par l'Angleterre*, *démembrée* de son épaule et de sa hanche droites, à savoir la *Normandie* et l'*Aquitaine*.

Et elle n'a été remembrée, dans la Guerre de Cent ans que par Jeanne d'Arc.

A l'Est, à la suite du Traité de Verdun (843), la France a été *démembrée par l'Allemagne*, *démembrée* de son épaule et de sa hanche gauches, à savoir la *Rhénanie* et la *Rhodanie*.

Et elle n'a été remembrée, dans la *Guerre de Mille ans*, que par *Napoléon*.

Mais *momentanément* remembrée ! La *Guerre de Mille ans* continue !

Il faut être mille fois aveuglé pour ne pas voir que la *Guerre de Mille ans* continue !

Au Traité de Versailles, il fallait à tout prix fermer enfin la brèche du Nord-Est !...

Pourquoi, pourquoi donc avons-nous commis la faute inexpiable d'abandonner la *barrière du Rhin* ? Pourquoi un « immense cri public ne s'est-il pas élevé » ?

Parce que la Nation ne savait pas que c'était là pour elle UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT

Et pourquoi la Nation ne le savait-elle pas ?

Parce que, depuis cinquante ou soixante ans, il ne s'est pas trouvé un seul ministre pour faire afficher dans toutes les Ecoles de France et toutes les mairies de France cette simple parole de Lamartine, cette parole de salut !

« *L'unité de l'Allemagne* serait la *crise incessante* et le DANGER DE MORT PERPÉTUELS DE LA FRANCE.

« 80 millions d'Allemands unis en une seule nationalité militaire, contre 40 millions de Français, quelle perspective de sécurité et de grandeur à offrir à la France !

« Je défie les ennemis les plus acharnés de la France de construire contre nous de plus redoutable machine de guerre... »

On oublie d'aviser les peuples de leurs pires dangers de mort !

Et ainsi, sans le savoir, les peuples sont conduits à l'abattoir !

Tel est, très brièvement esquissé, le problème du Rhin,

### III. — Le drame du Christ

Passons au problème du Christ :

De même que, *depuis plus de mille ans*, la Gaule-France est vouée à la recherche, à la poursuite, à la re-conquête de sa *primitive frontière naturelle*, à savoir, le *Rhin celtique*, de même *depuis plus de deux mille ans*, la Gaule-France est vouée à la recherche, à la poursuite, à la reconquête de sa *primitive religion naturelle*, à savoir le *Dieu druidique*.

Et cet immense effort se déroule à travers les sept religions que, dans ses vingt-cinq siècles d'histoire, elle a successivement traversées !

Le Drame du Christ, c'est « le bi-millénaire conflit du Paganisme et du Christianisme », du Sacerdoce et de l'Empire, du Trône et de l'Autel, de l'Église et de l'État.

Et quel en sera le dénouement ?

Ce sera :

L'organique raccord de la Cité moderne à la Cité antique, par une merveilleuse métamorphose de l'Église... se révélant enfin... *consubstantielle à l'État*, bien que... *distincte* de lui, et hiérarchiquement *supérieure* à lui, comme est supérieure à la réelle et imparfaite Cité des hommes, l'idéale et parfaite Cité des Dieux.

Métamorphose qui s'accomplira par une... *intime sécularisation* de l'Idée divine qui habite au cœur du cœur de l'Univers !

Et, *sécularisation*, qui, à son tour, aura pour but et pour résultat de rétablir d'abord... cette antique *unité interne* de l'Individu et... de la Cité ; et de rétablir ensuite... cette moderne unité externe de la « Société des Nations »... : UN CHRIST LAIQUE, ARCHE DU MONDE... SANS CHRIST LAIQUE... SANS RHIN CELTIQUE, PAS DE SALUT !

### IV. — L'Âme, fille de la Cité

Qu'est-ce que la *Cité moderne*, parue en 1894 ?

C'est la destruction scientifique, en 700 pages, de la « *Vieille Âme* », à savoir l'Âme-substance individuelle, et la construction scientifique de la *Nouvelle Âme*, fondée sur la Biologie et la Sociologie.

Sur la Biologie, parce que l'Âme ne peut s'expliquer sans le fonctionnement du Cerveau.

Sur la Sociologie, parce que le Cerveau, à lui seul, ne sau-

rait expliquer les merveilles de l'Ame, lesquelles sont nées de l'Organisme social.

La Pensée humaine n'est pas le produit « d'une Substance étrangère à la fois à l'Organisme animal et à l'Organisme social, mais au contraire, le fleur double de ce double Organisme »...

Réduit au seul Cerveau, l'Homme fût resté le simple anthropoïde des époques préhistoriques.

Immergé dans l'Association, à laquelle il emprunte ses facultés, il est promu à la dignité d'Homme.

*L'Association créée...*

C'est l'Association, c'est la Société, c'est la Cité, qui transforme l'Anthropoïde en Homme, en lui inspirant *des idées et des sentiments*, et qui lui confère ainsi *un Esprit et un Cœur*, ou d'un seul mot, une Ame.

« *L'Ame est fille de la Cité* ».

« Heptagramme magique », « fantastique Révolution », « destinée à bouleverser les façons de penser, et de sentir de l'Europe depuis vingt siècles ».

Révolution qui, du même coup, crée une nouvelle Psychologie, une nouvelle Morale, et d'où doit inéluctablement sortir une nouvelle Religion, et une nouvelle conception de Dieu, « un Christianisme extraordinairement renouvelé », selon l'expression de Joseph de Maistre.

Rousseau, précurseur, avait déjà dit dans son *Contrat social* : « C'est la Cité qui fait « d'un animal un Homme ».

Et la thèse latine d'Izoulet : *De J.-J. Russeo*, avait eu précisément pour but de mettre en relief et de systématiser les pages du *Contrat social* qui commentent cette idée cardinale.

La *Cité moderne* apporte à l'intuition géniale de Rousseau les développements et les structures magnifiques qu'Izoulet appuie sur deux sciences nouvelles : la Biologie et la Sociologie.

## V. — Dieu, célébration de l'Univers

Sur la valeur objective de l'idée de Dieu, et sur la nécessité de la Foi en Dieu, textes et démonstrations pullulent dans l'œuvre d'Izoulet, et il nous faut nous limiter à quelques citations.

Sur la Révélation naturelle et sur la fausse opposition de la Raison et de la Foi :

Il y a une Révélation de Dieu par la pure et simple *Raison de l'Homme*.

...Et c'est ce qu'ignorent, ou feignent d'ignorer, de nos jours surtout, ceux qui vont *opposant la Raison et la Foi*, comme si la Raison pouvait et devait être par elle-même athée ou agnostique.

Écartant même les diverses preuves abstraites, il retient les trois grandes preuves concrètes :

Dieu, — d'après le Consentement universel ;

Dieu, — d'après les plus grands Philosophes de tous les temps ;

Dieu, — d'après les inspireurs et les auteurs de la Révolution française.

1<sup>o</sup> Importance du Consentement universel des peuples :

Direz-vous que c'est peu ? Je dis que c'est énorme.

Sans doute nos politiciens se hâtent de *décliner le CONSENTEMENT UNIVERSEL*, quand il s'agit de *croire en Dieu*.

Mais ils se hâtent d'en appeler au SUFFRAGE UNIVERSEL, quand il s'agit d'être député...

2<sup>o</sup> L'assentiment des Elites :

N'est-ce rien ? C'est tout !

Les quatre plus grands génies philosophiques de notre Civilisation d'Occident se sont tous les quatre énergiquement prononcés pour Dieu.

*Platon et Aristote*, dans les Temps Antiques ; *Descartes et Leibnitz*, dans les Temps Modernes.

Qu'osera dire la « tourbe philosophique » devant ce QUADRILATÈRE DE GÉNIES ?

3<sup>o</sup> Les inspireurs ou auteurs de la Révolution française :

.. Ils sont tous pour Dieu, soit les inspireurs de la Révolution, les Montesquieu, les Voltaire, les Rousseau, soit ses auteurs mêmes, les Mirabeau, les Robespierre, les Napoléon !

Dieu devant la Science :

Ici, Izoulet fait intervenir sa magistrale « théorie des trois âmes superposées », ou « théorie du Dieu-État, du Dieu-Cerveau » dont nous ne pouvons donner que cet aperçu, lumineux pour qui a lu la *Cité moderne* :

1° L'Âme des Bêtes, ou *Âme sentante*, ou âme du corps animal, est plus ou moins DIFFUSE dans le *corps entier*, mais plus spécialement CONCENTRÉ dans l'organe de gouvernement appelé *cerveau* ;

2° L'ÂME DES HOMMES, ou *Âme pensante*, ou âme du corps social, est plus ou moins DIFFUSE dans le *corps entier*, mais plus spécialement CONCENTRÉE dans l'organe de gouvernement appelé *Elite* ou *Etat*.

Et c'est, rappelons-le, à cette *âme collective* que chaque individu emprunte, dans la mesure de ses possibilités, sa propre *âme individuelle*.

D'où la formule, encore si incomprise, de Hegel : « *L'Etat est la substance de l'Individu* ».

3° L'Âme universelle des Êtres, ou *Âme contemplante*, ou âme du corps mondial, est plus ou moins DIFFUSE dans le *corps entier*, mais spécialement CONCENTRÉE dans l'organe de gouvernement appelé Dieu.

Et Dieu, c'est donc, selon la formule splendide qui termine le *Panthéisme d'Occident*, Dieu, c'est donc la CÉRÉBRATION DE L'UNIVERS.

D'ailleurs, Izoulet a soin d'ajouter :

1° La théorie du *Cerveau* est encore dans l'enfance ;

2° La théorie de l'*Etat* est encore *embryonnaire* ; du moins en France ;

3° La théorie de *Dieu* est encore tout *hypothétique*.

Car s'il est celui dont le génie a poussé le plus avant dans la recherche du problème religieux, il a renouvelé, avec une modestie sublime, la fameuse parole : « Ce que je sais bien, c'est que je ne sais rien ». Et il a dit quelque part :

Il n'y a que du Mystère !

...Rien n'égale le *Mystère de l'Inconnu*, si ce n'est le *Mystère du Connu*.

Car l'explication dite scientifique n'atteint jamais le *fond des choses*.

Et selon une autre de mes formules, la Science n'est que la classification de nos ignorances.

Avis à certains pédagogues infatués qui « savent » tout, et tranchent de tout, définitivement.

## VI. — La Foi, ressort vital des individus et des peuples

Laissons les preuves philosophiques de l'existence de Dieu, et passons à la portée individuelle et sociale de la religion.

Il y a un *Gouvernement de l'Univers*.

Réfléchissons à la portée incalculable d'une telle parole.

Pour le tremblant cœur humain, quelle sécurité que cette certitude, quel puissant réconfort !

La *foi religieuse* est le *ressort vital* des individus et des peuples.

Pourquoi ?

Parce que si l'Humanité croit se sentir vivre dans un Univers *consubstantiel* à elle, c'est-à-dire pénétré de *raison et de justice*, elle est pleine de confiance, elle a le cœur dilaté, elle respire à pleins poumons.

Si, au contraire, l'Humanité croit se sentir vivre dans un Univers *étranger* à elle, dans un Univers hétérogène, indifférent ou hostile, dans un Univers de forces *aveugles et brutales*, dans un Univers sans entrailles, dans un Univers sourd et muet, elle sombre lentement dans le désespoir.

Voilà ce que c'est que la *foi en Dieu* !

Et Izoulet se plaît à redire les paroles des inspireurs ou des auteurs de la Révolution.

Celle de Mirabeau :

« La France a autant besoin de *Dieu* que de la *Liberté*. »

Celle de Napoléon :

« Nulle *Société* ne peut exister sans morale, et il n'y a pas de *morale* sans *religion*... Une *société sans religion* est comme un *vaisseau sans boussole*. »

Mais il se plaît surtout à rappeler la parole du pasteur Charles Wagner, sur laquelle, dit-il, « j'en suis convaincu, si nous le voulions, nous pourrions nous mettre tous d'accord et ainsi fonder la *pacification de la France par la réconciliation des Français* » :

« La Foi, c'est la confiance en Dieu.

« L'homme de peu de foi, c'est celui qui se méfie de la solidité de l'Univers et de son organisation.

« ...Ravir sa foi à son semblable est pire que de lui voler son argent ou sa maison, pire que de lui prendre la Vie.

« C'est détruire le toit sur sa tête, le sol sous ses pieds.

« Vous tremblez à l'idée que vos enfants se trouvent un jour, dans la vie, sans nourriture et sans abri.

« Comment peut-on supporter l'idée qu'ils soient sans foi ? Celui-là seul qui ne croit pas à la divinité est véritablement sans feu ni lieu. »  
Admirable, admirable, admirable parole...

Izoulet croit n'avoir jamais assez insisté sur ce point :

Croire au désordre dans l'univers, ou en tout cas, douter de l'ordre, c'est, d'avance, *décourager et briser l'effort*.

L'athéisme, c'est l'anarchie d'en haut.

Et l'agnosticisme, c'est le défaitisme transcendantal.

*La foi en Dieu, voilà le ROC sur lequel seul peut se fonder la vie de l'Humanité.*

## VII. — Laïcisme de mort

Mais alors que penser du Laïcisme ?

Ou plutôt que penser du *faux Laïcisme* qui élimine Dieu de l'État, de l'École, de la Morale, sous le vain prétexte d'une inepte « neutralité » ?

Qu'en penser ?

C'est la plus *terrible machine de mort* qui, peut-être, par personnes interposées, ait jamais été montée contre la France par l'Étranger.

Et précisément, le problème du Laïcisme se pose, en ce moment, à propos de l'Alsace :

J'entends dire... qu'on veut imposer d'urgence à l'Alsace notre Laïcisme athée...

Et j'entends dire aussi, textuellement, que l'Alsace est décidée à résister et, s'il le faut, à résister « jusqu'au sang » !

...Comme je comprends le cœur des Alsaciens !

...Non, la France ne peut a-théiser l'Alsace !

C'est l'Alsace qui doit dés-athéiser la France !

## VIII. — La rentrée de Dieu dans l'École et dans l'État

Il faut rendre à la France son « élan vital ».

Parce que « là où il n'y a nulle vision, le peuple périt ».

...Vous avez enlevé à la France son *Histoire* et sa *Religion*, ses racines en Terre et sa vision du Ciel.

...Rendez donc à la France, d'une part, *l'amour et l'orgueil de son passé*, et rendez-lui, d'autre part, *sa croyance en Dieu*, c'est-à-dire en un Gouvernement de l'Univers, — et vous lui aurez, d'emblée, rendu la *foi en sa destinée*.

Par quels moyens rendra-t-on à la France sa « vision », son idéal, sa « foi en sa destinée » ?

Par les *trois actes* suivants, qui s'imposent au Gouvernement français :

1<sup>o</sup> Il faut que le Gouvernement français inscrive le mot *Dieu* en tête de la Constitution ;

2<sup>o</sup> Il faut que le Gouvernement français organise dans ses Ecoles un *solide Enseignement religieux*.

...Non pas seulement pour le Peuple, mais aussi et *surtout*, certes, pour la Bourgeoisie ;

3<sup>o</sup> Il faut, enfin, que le Gouvernement français se décide, un prochain jour, à reconnaître la vérité profonde du mot de Rivarol :

*Entre l'Eglise et l'Etat, il y a un contrat éternel.*

...J'en conviens d'ailleurs :

Pour que l'*Etat français* puisse en venir là, il faut attendre une *mise au point* de la doctrine de l'*Eglise romaine*.

Et cette *mise au point*, c'est ce que j'appelle moi-même tout simplement : une *Révolution métaphysique dans nos conceptions de l'Ame et de Dieu*.

C'est la *Métamorphose de l'Eglise*, demandée expressément sous ce titre, dans l'un de ses récents ouvrages, titre général, d'ailleurs, qui s'appliquait, dans la pensée de l'auteur, à toute la série de ses dix ouvrages parus ou à paraître.

Ayant ainsi posé les bases de la Révolution religieuse qu'il s'agit d'accomplir, il en a fourni les moyens pratiques sur lesquels nous ne pouvons insister ici, car ce qui importe, dans cette brève étude, c'est l'indication des culminations de la pensée du Maître, plutôt que les solutions de détail.

## IX. — Les deux têtes de l'Aigle ou la Sexuation du pouvoir

Le grand problème, insoluble pendant des siècles, et celui devant lequel s'arrêtaient ses yeux étonnés et pensifs d'adolescent, celui qu'il appelle lui-même « la Quadrature du Cercle, ou l'insoluble problème de Hobbes et de Rousseau, à savoir, la Réunion « des deux têtes de l'Aigle », il nous en apporte la solution.

D'où venait la difficulté ?

Elle venait de la fausse théorie médiévale des rapports de l'Ame et du Corps.

Et quelle est la solution ?

Elle est simple et inattendue. C'est la « sexuation du pouvoir ».

L'immense révolution religieuse des temps modernes (c'est) l'Eglise et l'Etat devenus les deux moitiés d'un seul et unique pouvoir.

.. Pour empêcher l'odieuse division du pouvoir entre Christ et César, pour empêcher l'affreux écartèlement de l'Individu entre deux directions et deux destinées opposées, il faut, selon Hobbes et selon Rousseau, *ré-unir les deux têtes de l'Aigle*.

On maintient ou on établit énergiquement la fondamentale *unité de but* (mais) tout en introduisant ce prodigieux progrès biologique de la différenciation, à savoir la dualité de l'organe et du moyen.

...Et ainsi, encore une fois, se vérifie scientifiquement l'étonnant paradoxe : *l'Unité c'est le couple*.

1° Soit qu'il s'agisse de l'*Homme* et de la *Femme*, au *Foyer* ;

2° Soit qu'il s'agisse de l'Eglise et de l'Etat, dans la *Cité*.

Ainsi, à la fausse « opposition du *Ciel* et de la *Terre* » se trouvera substituée la « superposition de l'*Idéal* et du *Réel* ».

L'Eglise, *théoricienne de l'Idéal*, va se trouver en face de l'Etat, *praticien du Réel*.

Ainsi la solution se trouve dans cette surprenante analogie de l'Eglise et de l'Etat avec le Couple humain, c'est-à-dire dans la *Conjugalité*, ou la *Conjugaison*.

## X. — L'Anarchie planétaire et la Mission d'Israël

L'ardent patriotisme d'Izoulet n'était, certes pas, fait de haine pour l'étranger. Nul plus que lui n'était compréhensif des autres races et des autres patries, et toute son œuvre n'a d'autre but que de résorber les conflits sanglants qui menacent le monde et d'amener l'Unification spirituelle et la Pacification temporelle du genre humain, tout en conservant précieusement la « somptueuse variété » du monde, « l'intangible autonomie des Saintes Eglises et des Saintes Patries ».

Quand parut son ouvrage *Paris, Capitale des Religions ou La Mission d'Israël*, la bande qui enveloppait le volume portait ces lignes :

Il n'existe qu'un seul problème sur la Terre et c'est le problème d'Israël.

Problème à deux faces, dont la face *interne* est le *Laïcisme* (Rapports de la Science et de la Foi) ;

Et la face *externe*, l'*Internationalisme* (Rapports de la Patrie et de l'Humanité).

Car Israël « par sa Loi ou Torah, incarne le Laïcisme », et « par sa *dispersion* ou sa *diaspora*, incarne l'Internationalisme ».

Or :

1° Le vrai Laïcisme et le vrai Internationalisme, c'est-à-dire la vérité et la force *sont chez les Juifs* ;

2° Le faux Laïcisme et le faux Internationalisme, c'est-à-dire l'erreur et la faiblesse, *sont chez les Français*.

Israël... n'est :

1° Ni pour *Dieu sans la Cité*, comme l'Extrémisme chrétien ;

2° Ni pour *la Cité sans Dieu*, comme l'Extrémisme antichrétien ;

3° Mais pour *Dieu dans la Cité*.

Israël est donc pour le laïcisme vrai, qui consiste précisément en *Dieu dans la Cité*.

De même, il s'agit d'être :

1° Non pour la Patrie, sans ou contre l'Humanité ;

2° Ni pour l'Humanité, sans ou contre la Patrie ;

3° Mais pour la Patrie, dans et par l'Humanité.

Je sais, et Izoulet savait encore bien mieux que moi — car il connaissait à fond la question juive — les objections et les exclamations que ne pouvait manquer de soulever sa thèse à l'égard d'Israël — objections et exclamations auxquelles il a, par avance, longuement répondu.

Et il citait J.-J. Rousseau parlant de Moïse constituant son peuple :

Il lui donna cette institution *durable*... que *cing mille ans* n'ont pu détruire, ni même altérer...

C'est par là que cette *singulière nation*... toujours *idolâtre de sa règle*, s'est toujours conservée, ...et que ses mœurs, ses lois, ses rites, subsistent et *dureront autant que le monde*.

Izoulet, de son côté, annonce tranquillement... la partielle conversion de la Chrétienté à la religion de Moïse.

Sa conversion... ou sa disparition :

Et par conversion, j'entends le retour de la Chrétienté aux plus fondamentales données de la Sociologie (1), incarnées dans le Mosaïsme, — sans préjudice d'ailleurs des immenses et culminants apports du Christ, dont Israël lui-même, à son tour pourra, au besoin, s'il lui plaît, faire son profit.

Certes, le Christianisme excelle par les cimes.

Mais quand on veut l'emporter par les *culminations*, il faut bien se garder de pécher par les *fondations* !

C'est qu'en effet, toute la question de *l'échelle des valeurs des religions* se trouve dorénavant posée et, avec elle, celle de la direction spirituelle de la planète.

Selon Nietzsche, « le Christianisme a commis l'immense erreur de placer dans l'au-delà le centre de gravité de la vie ».

Tandis que « l'Asie fait reposer la pyramide sur sa base », ce qui lui donne la *supériorité de force morale* sur l'Occident qui, au contraire, « essaye de faire tenir la pyramide sur sa pointe ».

La seule condition de salut pour l'Europe, la seule possibilité de soutenir le choc contre l'Asie, c'est donc, encore une fois, la *Métamorphose de l'Eglise*.

Et d'ailleurs, le conflit pourrait être résorbé, grâce au *médiateur-né* entre l'Europe et l'Asie, grâce à Israël, champion, comme les paganismes d'Orient, des *sanctions immanentes*, et champion, comme nos Christianismes d'Occident, de la *Loi transcendante* ; en d'autres termes, champion du « Dieu unique et personnel comme le Chrétien », et champion, non pas du règne de Dieu dans une vie future, mais du « Règne de Dieu sur la Terre, comme les Païens ».

Tel est l'aspect saisissant et imprévu du problème d'Israël, chez le puissant auteur de la *Mission d'Israël*, et le prophétique inspirateur du *Moïseum de Paris*.

(1) Il est singulier qu'en bien des milieux on ait combattu l'introduction de la sociologie dans le programme des Ecoles normales sous prétexte que la sociologie de Durkheim est destructive, alors que nous avons depuis bientôt trente-cinq ans, dans la *Cité moderne*, une sociologie essentiellement constructive, base de toute éducation sociale, admirable Ecole du citoyen. Sous le prétexte d'éliminer une sociologie de pessimisme et de mort, faut-il aussi éliminer la Sociologie de Vie et de Salut ?

## XI. — La Mission de la France

Telle est, sommairement esquissée, cette grandiose œuvre d'ensemble :

cette synthèse audacieuse du *Paganisme antique* et du *Christianisme médiéval*, « opérée par l'étincelle du *Mosaïsme* dans les profondeurs de l'*Esprit moderne* » ;

cette « *synthèse des trois plus grandes religions* qui aient surgi au carrefour des trois continents de l'Ancien Monde » ;

cette « *immense Révolution métaphysique* » ;

cette « *radicale transformation des idées d'Ame et de Dieu* » ;

cette « *authentique réconciliation de l'Eglise et de l'Etat* » ;

cette « *découverte du fonds commun* de toutes les Religions existantes ou possibles » ;

cet « *avènement de la Religion suprême et définitive*, à laquelle ne pourront que s'affilier ou se rallier spontanément toutes les religions de la terre, — pour fonder ainsi, lentement, sans préjudice de l'intangible autonomie des *saintes Eglises* et des *saintes Patries*, la Pacification temporelle du Genre humain ».

**Oui, tel est le Temple sublime dont a tracé les plans le puissant architecte qui vient de s'éteindre et qui laisse à la France la Mission sacrée d'en réaliser la projection dans l'Espace et dans le Temps.**

## XII. — Silence précurseur...

L'œuvre prodigieuse est sous nos yeux, qui semblent ne l'avoir pas encore entrevue.

Un pesant silence existe, pareil à ceux qui précèdent l'orage.

Quand l'éclair a jailli, zébrant subitement la nue, à peine nos regards en ont-ils perçu la fulgurante instantanéité.

Et soudain, tout se tait, et tout semble fini...

Mais voici que le tonnerre, tout à coup, ébranle la terre jusque dans ses bases et se répercute en échos prolongés, aux quatre coins de l'horizon, cependant que les nuées, chargées

de fluide, crèvent en torrents d'eau que boit à longs traits la terre altérée.

L'œuvre vient de surgir.

L'éclair aveugle encore nos yeux. Les tonnerres n'ont pas encore ébranlé l'air de leurs puissants grondements.

Le monde anxieux se tait...

Mais l'orage, bientôt, va déchaîner ses fureurs et apporter à l'humanité avide les torrents bienfaisants de la Vérité...

---

## AVIS

*Pour honorer la mémoire du Maître, et par sympathie pour l'Alliance Universitaire, la famille de M. Izoulet — à qui nous exprimons notre vive reconnaissance — a bien voulu mettre à notre disposition un certain nombre d'exemplaires de la Rentrée de Dieu dans l'École et dans l'Etat, le magistral ouvrage sur la Philosophie de l'Histoire de France, qui intéresse particulièrement les membres de l'Université.*

*Pour le recevoir franco, nos lecteurs n'ont qu'à nous envoyer leur adresse.*

\* \* \*

*D'autre part, ceux de nos lecteurs qui désireraient recevoir les numéros ultérieurs de l'Alliance Universitaire sont priés de nous en informer également à l'adresse suivante :*

*M. Bocquillon, Directeur d'École, 28, rue Cambon, Paris (1<sup>er</sup>).*

\* \* \*

*Nous ferons parvenir le présent numéro de l'Alliance Universitaire française aux adresses qu'on voudra bien nous indiquer.*

## TABLE DES MATIÈRES

---

### L'HOMME :

I Izoulet et l'Alliance Universitaire . . . . .	3
II Ses études. . . . .	3
III La première période de sa vie. . . . .	4
IV La seconde période. . . . .	5
V Jugement sur cette carrière. . . . .	6
VI Un libre-penseur religieux. . . . .	7
VII Un révolutionnaire constructif. . . . .	8
VIII Un panthéiste stoïcien. . . . .	8
IX La prière d'un panthéiste. . . . .	9
X De quatre à six ans, ou sa « vraie philosophie ». . .	11
XI Le patriote . . . . .	12
XII Le nouveau Thomas d'Aquin. . . . .	13

### L'ŒUVRE :

I La Science et la Foi . . . . .	15
II Le Drame du Rhin. . . . .	17
III Le Drame du Christ . . . . .	18
VI L'Ame, fille de la Cité . . . . .	18
V Dieu, célébration de l'Univers. . . . .	19
IV La Foi, ressort vital des Individus et des Peuples. .	22
VII Laïcisme de mort . . . . .	23
VIII La rentrée de Dieu dans l'École et dans l'État. . .	23
IX Les deux têtes de l'Aigle ou la Sexuation du pouvoir.	24
X L'anarchie planétaire et la Mission d'Israël. . . .	25
XI La Mission de la France. . . . .	28
XII Silence précurseur . . . . .	28